

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		



1878.

BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

LE FOYER DOMESTIQUE,

Journal Religieux, Littéraire, Historique et Agricole.

UN MORCEAU DE
MUSIQUE
CHAQUE MOIS.

Les lettres doivent être adressées à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

3e Année.—No. 28.

OTTAWA

Judi, 11 Juillet 1878,

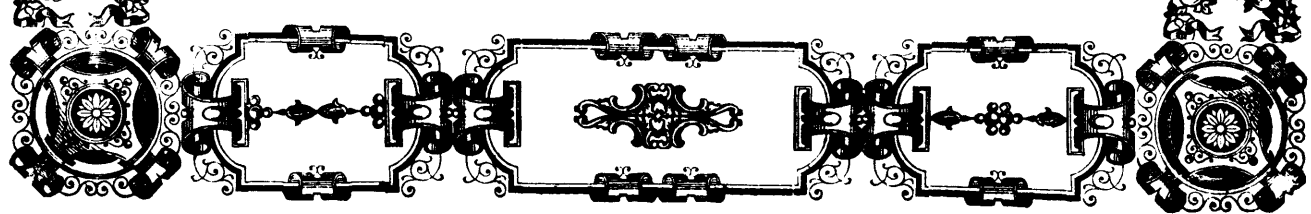
ABONNEMENT
\$2 par An,
PAYABLE D'AVANCE

ou
\$3 dans le cours de l'année.

Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

SOMMAIRE.

Littérature.	PAGES	Variétés.	PAGES.
Haine et Vengeance.....	325	Varia.....	330
Poésie.		Tous les hommes sont frères.....	332
L'Oraison Dominicale, par Prosper BLANCHÉMIN.....	329	Rédaction.	
Histoire.		Emigration aux Etats-Unis.....	332
Eloge Historique de la Sœur Marguerite Bourgeois, fondatrice des Sœurs de la congrégation Notre-Dame de Ville-Marie, (Suite) par l'abbé Sausseret.....	330	Cà et Là.....	334
		Qui paie ses dettes s'enrichit.....	335
		La Société St. Pierre d'Ottawa...	336
		Convention à Plattsburgh.....	336
		A nos Lecteurs.....	336
		Nouveau Chef d'Atelier...	336
		Erreurs à corriger.....	336
		Pour les ANNONCES, voir le Couvert.	



BULLETIN DES ANNONCES.

Comme le *Foyer Domestique* pénètre dans toutes les Paroisses et Villes de la Province de Québec, et autres Centres français du Canada, on a résolu de publier sur le **COUVERT DU Foyer** les Annonces des Marchands et Industriels qui nous seront adressées, à raison de 10 cents par ligne, pour la 1^{re} insertion, soit \$2.00 pour un carré de 20 lignes, et moitié prix pour chaque insertion subséquente.

ENFIN !

Nous avons atteint les plus bas prix. Nos **Orgues** et nos **Pianos** entièrement neufs et garantis pour cinq ans, sont à la portée de tous les bourses

LES

Meilleurs Instruments,
AUX PRIX
LES PLUS RÉDUITS.

Pianos et Orgues
de la Maison

“ CORNISH ”

L'élasticité de touche, la pureté du son et la beauté de construction de ces instruments ne peuvent être surpassées.

Il ne vous en coûtera rien

pour les essayer. Nous les envoyons à l'épreuve pour dix ou quinze jours et nous payons le transport, aller et retour s'ils ne sont pas tels que nous les représentons. Nous ne vous demandons pas d'argent, avant que vous n'avez constaté que l'instrument est bien tel que nous le décrivons. Demandez-nous notre nouveau catalogue illustré.

CORNISH & CIE.,
Washington, New Jersey.

F. Martineau,
PEINTRE et VITRIER,
Nos. 501 et 505,
RUE Ste. CATHERINE,

A toujours en mains un assortiment complet

d'Huiles,
Peintures,
et vitres,

de toutes espèces et qualités qu'il vend à des conditions favorables, et à des prix extrêmement réduits.

On sollicite une visite.

Montréal, Janvier 1878.

CHANTS D'ÉGLISE.

Un **Sanctus**, Chœur à deux voix, avec accompagnement d'orgue est mis en vente à l'imprimerie du *Foyer Domestique*.

Aussi

Prosternez-vous ! Cartique pour l'Élevation.—Grand Chœur avec Duo.
PRIX ;—50 Cents pour 12 copies.
Ottawa, 1er Juin 1877.

Les Machines à Coudre

SINGER

281 Rue Notre-Dame,

Montreal.

La nouvelle *Machine à coudre des Familles* de la Compagnie manufacturière *SINGER* dépasse toute concurrence, et le meilleur éloge qu'on en puisse faire est de constater le nombre considérable de *Machines à coudre* vendu durant ces quelques dernières années, savoir :

En 1871, la vente fut de	181,260
En 1872 do do	219,758
En 1873 do do	332,444
En 1874 do do	241,679
En 1875 do do	249,852

Ce simple aperçu fait assez voir combien les *Machines à coudre* de la fabrique *SINGER* sont populaires, puisque la vente va toujours en augmentant, chaque année.

Cette nouvelle *Machine à coudre des Familles* peut exécuter une quantité d'ouvrage que l'on croyait autrefois impossible de faire à la machine. Nous prétendons et sommes en mesure de prouver que c'est la moins chère, la plus belle, la plus délicatement arrangée, la plus parfaitement agencée, la plus facile et la moins fatigante à manœuvrer de toutes les machines à coudre des familles. Elle est remarquable non seulement pour l'étendue et la variété de sa couture, mais aussi à raison de la diversité des tissus avec lesquels elle exécute des coutures également faciles et parfaites, car on peut employer le cordounet de soie, le fil de toile ou de coton, ténu ou épais, et dans tous les cas on obtient le *point élastique fermé intérieurement*, égal des deux côtés de l'étoffe cousue. Ainsi l'on peut coudre du castor ou du cuir, avec beaucoup de solidité et une parfaite uniformité de points ; et le moment d'après cet instrument infatigable peut être ajusté pour de fins travaux sur la gaze ou les fils de la Vierge, ou pour remplir la tarlatane, ou pour froncer, ou pour presque tous les autres ouvrages exécutables avec des doigts agiles.

Quelle que soit l'espèce de la machine des familles, elle est livrée (sans augmentation de prix) avec un *Ouvrier et Tresseur*, un *Tournevis*, un *Bidon* plein d'huile, une douzaine d'*Aiguilles* assorties, une *Aiguille plaquée* extra, et des *Instructions* pour se servir de la machine à coudre.

Pour plus amples détails, voyez nos *Circulaires* illustrées, que nous fournissons sur demande.

En commandant l'achat des machines, il faut indiquer leur *Espèce* et leur *Prix* assez clairement pour prévenir toute possibilité d'erreur. Toute commande doit être accompagnée du montant du prix, à moins que l'acheteur ne préfère payer sur livraison, quand l'expédition est faite par l'Express.

S'adresser à l'Agent.

281, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.

MACHINES A COUDRE

DE

WHEELER & WILSON.

Nos. 1 et 3, Place d'Armes.

MONTREAL.

Médailles obtenues des Grandes Expositions Universelles de Londres (1862), Paris (1867), Vienne (1873), et Philadelphie (1877).

Les *Machines à coudre* de *Wheeler & Wilson* sont adaptées à toutes sortes de couture de famille, habillements militaires et pour l'usage des couturières, Modistes, Tailleurs, Manufacturiers de Chemises, Collets, Basques, Manteaux, Mantilles, Vêtements, Chapeaux, Bonnets, Corsets, Chaussures, Parapluies, Parasols, etc. Ils travaillent aussi bien la Soie, la Toile, la Laine et le Coton, avec du fil de soie, de coton ou de toile. Ils cousent, piquent, plissent, ourlent, rabattent, cordent, braident, bordent et exécutent toutes sortes de coutures, faisant un beau point sur les deux côtés de l'article cousu.

Les Qualités qui les recommandent sont :

1. Beauté et excellence du point, semblable sur les deux côtés de l'objet cousu.
2. Force, fermeté et durabilité du point, qui ne s'affilera ni se découdra.
3. Economie du fil.
4. Application d'un rang large au besoin et suivant les matériaux.
5. Solidité et élégance de modèle et de perfection.
6. Simplicité et perfectionnement de construction.
7. Rapidité, facilité d'opération et de direction, et tranquillité de mouvement.

S'il y avait quelque inconvénient pour l'acheteur à visiter les salles de vente, l'ordre pourrait être envoyé au bureau et il sera rempli fidèlement, comme si le choix avait été fait personnellement.

Les *Machines* sont envoyées dans toutes les parties du pays avec instruction entière qui permettra à la personne la moins expérimentée d'opérer sans aucun trouble ou difficulté.

L'argent en fonds courants ou une traite doit accompagner l'ordre. Cependant les machines peuvent être envoyées, le paiement devant être collecté sur livraison, s'il y a assurance satisfaisante qu'il sera fait alors. Les intérêts de la Compagnie ne cédant la place à aucun acheteur de machine, dans leurs opérations pleines de succès, elle se tient prêt à donner toute assistance nécessaire aux pratiques, par correspondance ou autrement, pour notre fidélité à cet égard nous en appellons aux milliers qui se servent de nos machines.

Nous adressons nos catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande. S'adresser à l'Agent

Nos. 1 et 3, PLACE D'ARMES, MONTREAL.

C. B. MAJOR,
AVOCAT,
PAPINEAUVILLE, P. Q.

ABONNEMENT.

Ce Journal paraît le JEU-
DI, et l'abonnement com-
mence avec l'année, payable
d'avance, comme suit:

CANADA.....\$2.00
ETATS-UNIS...\$2.20
EUROPE.....\$1.00

Pour ceux qui ne se
conformeront point à
cette règle, l'abonne-
ment est de \$3.00, pay-
able à la fin de l'année.

DIEU.—PATRIE.—FAMILLE.

LE

FOYER DOMESTIQUE.

ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la
rédaction ainsi que la cor-
respondance se rattachant
aux abonnements, envoi
d'argent, annonces,
impressions, &c., &c.
doit être adressé à
Mr. l'ADMINISTRA-
TEUR du Foyer Ho-
mestique, à Ottawa,
franc de port.

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

E. GERVAIS, Rédacteur-en-Chef.

Littérature.

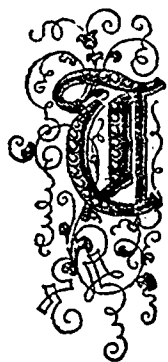
HAINE ET DESTRUCTION.

Amour et Vengeance.

(Légende vallaisanne.)

I

Le Poignard du Vengeur.



AVELLI venait de mettre
à son doigt l'anneau épis-
copal et à sa ceinture l'é-
pée des chevaliers. L'orage
avait grondé longtemps,
mais le Vallais l'avait dis-
sipé : héroïques et géné-
reux, les pères des mon-
tagnes avaient abaissé
l'orgueil des envahis-
seurs audacieux des droits
des évêques. Le calme

avait succédé à la tempête ; mais celle-
ci, assoupie un moment, s'éleva plus
furieuse que jamais et les drapeaux de
la révolte flottèrent de nouveau sur les
créneaux encore sanglants des vieux
castels. Les de La Tour avait inscrit
sur leur bannière : *Haine et Destruction.*

Le ciel était sombre ; le vent s'en-
gouffrait dans les longs corridors du
manoir d'Ayent : aux mugissements
sourds et plaintifs qui couraient dans
les voûtes, se mêlaient les échos de l'im-
pétueuse Liéna, qui battait le rocher.

Une vaste salle était faiblement éclai-
rée ; un flambeau de résine de pin,
placé sur un immense chandelier de
fer, jetait sur les lambris noircis par le
temps et sur les boiseries sculptées une
clarté douteuse et vacillée par le vent
qui sifflait dans les fentes d'une porte
massive.

Sur une immense table de chêne
étaient deux épées en croix : entre la
garde de chaque épée était planté un
poignard. A côté se trouvaient deux
coupes d'argent ciselés avec un soin
recherché ; une guirlande de lierre en
ornait la base ; deux épées en croix
étaient liées par un ruban sur lequel
la main de l'artiste avait gravé ces
paroles du meurtrier : Haine et Des-
truction ; le tout était surmonté d'un
cercle formé de branches de cyprès en-
trelassées. La lueur blafarde du flam-
beau qui éclairait ces objets mystérieux
rendait ce spectacle plus sinistre encore
et portait dans le cœur une pensée de
terreur.

Sur une des tours du manoir le cor
venait de sonner ; il annonçait le milieu
de la nuit, mais ce soir-là, après qu'elle
eût fait retentir la fanfare accoutumée,
la vedette répéta trois fois un air criard
et lugubre ; l'écho courut dans les
forêts, et bientôt deux fanfares courtes
et saccadées se firent entendre vers le
sud, dans le lointain, apportées par le
vent.

" Il veille aussi, le chevalier de
Granges ; il a entendu le signal, et la
proie guettée par d'aussi vigilants cha-
seurs nous échappera difficilement."

Celui qui parlait ainsi était appuyé
sur le granit massif d'une fenêtre basse,
toute grande ouverte. Il était d'une
taille moyenne, mais fortement prise ;
des cheveux noirs et flottants sortaient

de dessous son casque, et, agités par le vent, ondoyaient sur l'acier poli de sa cuirasse : ses yeux petits, noirs un instant auparavant, venaient de s'enflammer d'un rouge sombre, et dévoilaient toute la haine qui travaillait son cœur ; ses regards, fixés un moment sur les montagnes du sud, comme pour y découvrir quelques points lumineux, se reportaient avec une rapidité frénétique vers l'ouest, et alors les traits de la colère la plus noire venaient se peindre sur son visage long et basané. Ses mains se crispaient ; il serrait avec violence le bord poli d'un vase d'albâtre placé sur le granit, et tout son corps frissonnait d'un frémissement semblable à celui de l'aune agité par un vent glacial. Soudain il se met à marcher d'un pas brusque et lourd ; les dalles de la chaussée renvoyaient sourdement le bruit de ses pas, et sous ses chaussures polies et éperonnées on eût cru que les ardoises allaient se briser. Sa démarche étaient fière, mais la haine lui donnait une expression satanique, et l'on sentait à sa vue quelque chose de triste et de repoussant. Il portait une cuirasse brillante ; passée comme en écharpe, une peau de chamois couvrait son épaule gauche ; elle s'attachait sur sa poitrine au moyen de deux agrafes d'argent représentant un serpent se mordant la queue ; sur son casque, où se reflétait la flamme vacillante du flambeau, s'agitait un panache noir qui balayait le plafond de cette salle basse. Ce personnage c'était Antoine de La Tour, c'était le sire d'Ayent, celui qui, en jetant les yeux sur les créneaux menaçants du fort de Guichard de Tavelli, évêque et comte de Vallais, avait écrit sur sa bannière ; Haine et destruction ! c'était lui qui, à la vue des drapeaux savoisiens flottant sur les forteresses de Sion humiliée, avait mis en croix deux épées chargées de creuser une tombe.

Un mystère impénétrable voilait la source de tant de haine. Son ambition, il est vrai, avait été froissée bien vivement ; les manants qu'il envoyait arroser ses terres de leurs sueurs, et de leurs bras amaigris soulager ses palefrois, avaient bien trouvé protection auprès du prélat ; mais peut-être ce qui avait distillé le poison dans son cœur était un souvenir cruel, honteux, et auquel cependant il avait dû survivre.

Il avait échoué dans une première

révolte, et tout son corps devenait livide quand il pensait à ce jour où, à genoux, la tête nue, les deux mains dans celles de son vainqueur, il avait dû lui promettre comme guerrier et sur son honneur, qu'il voulait être son homme, et employer ses armes et son bras à son service ; serment que l'amour de la vie lui avait arraché, et que bientôt il violera en tramant dans l'ombre la trahison la plus noire, le complot le plus exécrationnel.

Il s'arrêta un moment :

" Il veille aussi, le chevalier de Granges, répéta-t-il d'une voix animée par la fureur, et comme moi il a compris qu'il n'y avait plus de paix pour nous, que le déshonneur souillerait nos fronts aussi longtemps qu'un homme ne sera pas cadavre... et cet homme..."

A ces mots, sa voix s'éteignit dans un râle affreux ; il marcha vers la fenêtre, porta ses regards vers l'ouest, et ces yeux, cette fois, brillèrent comme deux étoiles brillent au firmament dans une de ces nuits noires et pluvieuses. Sa main se saisit convulsivement du vase d'albâtre, et le poussant avec violence, il écouta : le roc retentit et les cavités sous lesquelles roule la Liéna lui renvoyèrent le bruit de l'albâtre fracassé.

" Comme toi, il faut que cet homme soit brisé ; comme toi, il faut qu'il disparaisse dans l'abîme."

Un coup de vent venait de s'engouffrer dans la salle du chevalier ; les glands des tentures poudreuses s'agitèrent ; les cristaux d'un lustre énorme s'entrechoquèrent ; la flamme vacilla fortement et s'éteignit. Plongé tout à coup dans cette obscurité profonde, Antoine sentit ses cheveux se dresser sous l'acier ; un frisson froid courut dans ses membres ; et ses yeux ne brillèrent plus dans l'ombre, la paleur de son visage avait effacé le feu de sa prunelle ; inquiet, il avait porté sa main à sa ceinture pour y chercher son épée : l'effroi lui faisait oublier qu'il était sans arme ; sa main s'arrêta involontairement ; il était resté comme cloué sur le sol : un cri de fureur s'échappa de sa poitrine haletante ; mais les paroles de menaces et de haine erraient sans bruit sur ses lèvres muettes.

Quand la flamme éteinte porta dans la salle une nuit de tombe, la porte avait crié sur ses gonds : une ombre blanche avait traversé la salle ; puis un

bruit sec s'était fait entendre sur la table, et avait imprimé un cliquetis aux épées en croix ; puis cette ombre passa si près du sire d'Ayent, qu'il sentit sa cuirasse frôlée par les plis d'un manteau soyeux. Antoine était resté interdit ; la porte gémit une seconde fois et tout redevint noir et silencieux. Le baron de la Tour s'avança lentement dans un des angles de la salle, prit dans ses mains un marteau d'argent et frappa sur un bassin d'airain. Le bruit roula dans les chambres du donjon : deux minutes après un homme d'armes ouvrait la porte de l'appartement. "Rallume ce flambeau, Ludovic."

Le jeune archer obéit. Lorsque la flamme vint illuminer le visage du chevalier, une sueur froide coulait sur ses joues creuses, et Ludovic trembla en voyant les traits pâles et décomposés de son maître ordinairement si fier.

—Quelle heure est-il ? demanda Antoine à l'archer.—Le cor sonnera encore quatre fois avant que le crépuscule vienne blanchir la crête des montagnes.

—C'est bien, Ludovic ; va, descends dans la chambre du pont-lévis ; et si l'on vient à frapper trois coups, tu baisseras les chaînes —Je suis à vos ordres, seigneur.

Le scudard se retira ; puis le sire d'Ayent prit un flambeau de cire placé sur un chandelier d'argent, l'alluma à la torche vacillante, alla fermer la fenêtre et vint déposer le chandelier sur la table. Il y était à peine qu'Antoine recula d'un pas : un troisième poignard était cloué dans le chêne massif ; placé entre les deux pointes des épées, il formait un triangle avec ceux passés dans la garde. Sur l'acier poli, Antoine put lire en lettres rouges d'un côté, *Haine et Destruction* ; et de l'autre : *mais aussi Amour et Vengeance*.

II.

La Salle du Serment.

Quand vous sortez de la ville de Sion par la rue belle et large qui vous conduit à Louèche, vous avez à votre droite les ruines imposantes et gigantesques de Tourbillon : après avoir remonté pendant quelques temps le cours sinueux et rapide du Rhône, vous suivez une route que longent un côteau rocailleux, mais chargé de vignes : bientôt, quittant le grand

chemin, vous tournez à gauche et vous arrivez à une gorge profonde, au fond de laquelle roulent les flots de la Liéna ; souvent, elle n'est qu'un mince ruisseau qui découle des pâturages alpestres, mais parfois c'est un torrent furieux qui bondit du sommet des glaciers se fondant sous les vents du sud.

En remontant de quelques milles par ce cours d'eau qui sépare Sion de Sierre, vous arrivez à une masse de rochers qui s'élèvent du fond de la gorge ; ils vont se terminer par un plateau qui s'étend sur la colline et forme les champs d'Ayent. Là s'asseyait, en dominant la plaine, un des nombreux manoirs des barons de la Tour. C'est dans une des salles de ce vieux castel que se passait la scène que nous venons de décrire. C'est là que le sire d'Ayent était debout, contemplant avec une rumeur mêlée d'effroi le poignard mystérieux,

En ce moment le vent soufflait avec moins de violence : il se changea en une brise légère qui rendait plus uniformes les mugissements de la Liéna. Le ciel commençait à laisser paraître quelques points d'un noir bleuâtre ; et déjà une lumière pâle venait se fondre dans la clarté douteuse du flambeau à demi-brûlé. La lune alors semblait courir avec une rapidité étonnante derrière les nuages qui tapissaient encore l'horizon, et ses rayons avait percé les vitreaux de la salle.

Bientôt un bruit de pas se fit entendre sous les murs du château, le galop d'un cheval brûlait le sentier rocailleux, un hennissement fit retentir les voûtes, trois coups frappés à la porte du donjon résonnèrent de corridors en corridors, puis enfin un grincement de chaînes annonça à Antoine que le pont-lévis était baissé. Un instant après des pas plus distincts battirent les dalles, la porte roula sur ses gonds. Sur le seuil parut un homme enveloppé d'un long manteau noir, la figure couverte d'une visière baissée, la tête surmontée d'une toque terminée en pointe élançée. A un signe que fit le sire d'Ayent, le manant qui précédait l'inconnu, une torche flamboyante à la main, s'éloigna : quand le bruit de ses pas eut cessé, le personnage mystérieux leva sa visière, ôta sa toque et déposant son manteau sur un bloc de marbre poli, placé à l'entrée de la salle, il ferma la porte soigneusement et vint embrasser son frère. L'inconnu était

Pierre de la Tour, seigneur de Granges. Sa taille était moins bien prise que celle d'Antoine, mais elle était plus élancée, et sur son visage décharné on découvrait une douleur qui le rongait depuis longtemps. L'expression de sa physionomie dévoilait une colère moins bouillante, mais tout disait qu'elle était plus profonde et mieux calculée.

Leurs joues s'étaient à peine touchées qu'Antoine s'écria : " Nous sommes trahis, frères !—Trahis, reprit Pierre, et bien, c'est une victime de plus pour mon épée.

—Et le traître est venu me braver jusqu'en cette enceinte où nous devons jurer la mort de notre ennemi ; et son poignard est venu se placer entre nos épées vengeresses, à côté de nos poignards." En disant ces paroles, Antoine entraînait son frère vers la table, et lui montrait, d'une main tremblante, le poignard cloué entre les deux pointes des épées.

—Et tu as reconnu l'audacieux ?... — Ah ? non ; il a disparu avant que mon bras ait pu plonger dans son sein une de ces épées. C'eût été cependant une heureuse augure de notre vengeance. Mais il y a quelque chose de satanique caché là-dessous ; mes soudards ne sont fidèles, mes gens dévoués et vigilants, les murs du manoir épais et élevés, et tu as trouvé le pont-lévis baissé ?

—Oui, murmura Pierre ; et ton imagination agitée par la vengeance ne t'a pas trompée ! Alors le sire d'Ayent d'une voix émue encore par l'effroi et la haine raconta à son frère l'apparition mystérieuse. Quand il eut terminé : " A moi aussi, s'écria Pierre, à moi aussi le fantôme blanc est apparu. Au pont de Granges, quand mon cheval allait s'élancer dans le sentier de la colline, une ombre, emportée par un coursier longueux, a fait pirouetter ma monture. En passant, un manteau noir, sur lequel se dessinait une bande blanche croisée par une autre, a fait voler les crins de mon palefroi, et bientôt j'ai bondi sous une secousse violente : quelque chose avait frappé le pommeau de ma selle ; ce que c'était, je l'ignore encore, mais allons l'apprendre." A ces mots, Pierre tira de sa ceinture un poignard qu'il déposa sur la table ; sur un côté de la lame on lisait : Haine et Destruction ; et de l'autre : mais aussi, Amour et Vengeance.

" Malédiction, reprit Antoine, ce n'é-

tait pas assez de l'injure faite à notre illustre maison ; il faut encore qu'un lâche vienne nous défier, moi dans ma propre demeure, toi, jusque sur ton coursier.

—Mais la vengeance n'en sera que plus sanglante.—Il faut, en effet, beaucoup de sang pour éteindre l'incendie qui dévora nos tourelles crénelées.

—Il en faut surtout, reprit Pierre d'une voix sombre, il en faut un océan pour remplir l'abîme creusé sous mes pas ; il en faut des torrents pour éteindre le feu allumé dans le cœur d'un veuf affligé, d'un père auquel on a ravi l'objet de toutes ces pensées ; le fils qui un jour aurait pu échelonner sur nos ramparts humiliés les preux chargés du soin de relever les débris de notre gloire passée." Des larmes vinrent couler sur ses joues pâles et défaites, et roulant sur la table, mouillèrent le poignard du vengeur. La tête du seigneur de Granges était retombée en avant, les sanglots de la douleur se mêlant aux mouvements convulsifs de la fureur comprimée, gonflaient sa poitrine que cachait un léger pourpoint : sa tête en recevait toutes les ondulations, et de fatigue, Pierre tomba dans un fauteuil.

—" Tu pleures, hurla le sire d'Ayent. tu pleures ; mais moi, je n'ai pas cette consolation. Mon cœur est desséché : il brûle de la soif de la vengeance, et il y a longtemps que la source des larmes est tarie." Et ses dents claquaient avec violence, et ses genoux se pliaient sous lui, et ses lèvres ne laissaient plus passer que des sons inarticulés. Cependant il reprit bientôt : " Ils ont voulu nous écraser de leur bras impuissant, et leur bras est resté sans force. Toutes leurs ruses étant épuisées, ils nous ont foudroyé du haut du Vatican. Et leurs malédictions viennent encore troubler mon sommeil ; sans cesse il me semble entendre ces paroles de l'infâme : Qu'ils soient noyés dans la mer Rouge, engloutis par la terre, consumés par le feu du ciel, dispersés et anéantis par le souffle de la colère divine.

A ces mots, le seigneur de Granges sortit de l'état de stupeur où la colère l'avait plongé ; ses deux mains quittèrent son front, il se leva brusquement, et saisissant une des épées :

" Dispersés et anéantis ! ah ! leur malédiction porte déjà son fruit : mon épouse égorgée sous mes yeux, mon

fil, dernier rejeton de notre maison, qu'ils ont foulé sous les pieds de leurs chevaux. Voilà les premiers anneaux de cette chaîne de forfaits dont ils vont nous accabler. Mais s'ils ont crié : Anéantissement, nous avons crié : Destruction.

— « Oui, s'ils ont crié : Qu'ils soient rongés et bourrelés intérieurement par le désespoir et par la crainte, accomplissons leur souhait, et baignons-nous dans le sang... Le sang, c'est l'eau qui étanche la soif du désespéré. » Et Antoine saisissait l'épée restée seule sur la table du crime. Alors les deux barons croisèrent leurs épées, prirent chacun un des poignards qu'ils plongèrent dans les coupes, puis les passèrent à leur ceinture. Antoine le premier trempa son épée dans le vase d'argent et murmura d'une voix sombre : « De même que cette épée est trempée dans le fruit de la vigne, de même je jure, par mon honneur, de ne la déposer que quand elle aura été rougie jusqu'à la garde du sang de mon ennemi. » Il prit la coupe et la vida d'un seul trait.

Le flambeau ne jetait plus qu'une lumière terne, la torche était éteinte, et la lune avait disparu derrière les montagnes.

Pierre aussi trempa la pointe de son épée dans la coupe ciselée et prononça d'un accent entrecoupé par la tristesse et par la colère : « De même que cette épée trempée dans le fruit de la vigne, de même je jure, par les mânes d'une épouse chérie et d'un fils infortuné, de ne la déposer que quand elle aura été rougie jusqu'à la garde du sang de mon ennemi. » Il prit la coupe et la vida d'un seul trait.

Puis on entendit le bruit de deux lames qui grinçaient dans le fer ; c'était l'acier meurtrier qui ceignait la taille des deux homicides.

Le flambeau s'éteignit entièrement ; la salle resta éclairée par un demi-jour, et le silence cette fois fut interrompu par une voix sépulcrale, mais aiguë, qui murmura : puisque la voix du sang est étouffée dans le cœur des chevaliers, je jure, sur ces deux poignards, de ne les déposer que quand ils auront été plongés jusqu'à mon gantelet dans le sang des parricides !

Frappés de stupeur, Pierre et Antoine qui s'étaient dirigés vers le fond de la salle, se retournent : une ombre blanche glissait devant eux ; elle disparaît, et

le poignard des barons va se clouer dans les lambris de la porte de chêne. Sur la table il ne restait que les deux coupes, les poignards avaient disparus.

Un moment après, on voyait, aux premières lueurs du jour, un cavalier dévorant l'espace, franchir les fossés et traverser le bourg de Sierre, un manteau noir flottait sur ses épaules, et si alors, dans sa course, on eût pu déchirer les lettres d'or qui ornaient une ceinture pressée autour de ses reins, et à laquelle pendaient deux poignards, on y eût lu : Amour et Vengeance.

Quant au baron Pierre, il embrassa son frère après lui avoir dit deux mots à l'oreille, puis il reprit son manteau et sa toque, baissa sa visière et une seconde fois le pont-lévis tomba, et sonna sous les pas du coursier, et l'inconnu franchit l'enceinte du donjon. Une heure après, le cor de la sentinelle annonçait aux soudards de Granges que leur maître les appelait dans la cour du castel,

(A continuer.)

L'ORAISON DOMINICALE,

PARAPHRASE.

O SEIGNEUR ! à travers l'espace radieux,
Où les mondes autour des mondes
Entrelacent sans fin leurs spirales profondes ;
Du sein des univers, des soleils glorieux,
Dans l'éther qui toujours finit et recommence.

S'élève une prière immense :

O notre père à tous, notre père des cieux !

Et la création, ainsi qu'une captive

Qui presse les genoux d'un roi,

Tressaillant de ferveur, de tendresse et d'effroi,

S'incline et se confond devant vous attentiva ;

Ainsi qu'un vermisseau la terre est sous vos pieds,

Sur le ciel vous vous asseyez :

Que votre nom soit saint, que votre règne arrive.

Vous êtes le seul grand ! l'éclair est dans vos yeux,

Et vous parlez avec la foudre ;

Comme le voyageur qui fait voler la poudre,

Vous pourriez balayer d'un geste insoucieux

Les mondes confondus dans un seul anathème :

Que votre volonté suprême

Soit faite sur la terre ainsi que dans le ciel.

Car vous tenez sur nous une coupe inclinée,

D'où les orages en fureur

Pourraient verser sans fin le désastre et l'horreur.

Mais la terre par vous n'est pas abandonnée ;

C'est vous qui gouvernez l'aile de l'aiglon,

Vous qui fécondiez le sillon.....

Donnez-nous aujourd'hui le pain de la journée.

Et l'homme, atome vain que toujours caressa
 Votre tendre sollicitude,
 Flétrit tout par sa haine et son ingratitude !
 Adoucissez le cœur qu'un autre cœur froissa,
 Vous, le Dieu de toutes les clémences,
Et pardonnez-nous nos offenses
Comme nous pardonnons à qui nous offensa.

L'existence est en butte à des pièges infâmes.
 Ainsi qu'un ravisseur de nuit,
 Le démon tentateur nous épie et nous suit ;
 Est-il sur terre un bien à l'abri de ses flammes :
 Est-il un bras si fort qu'il n'ait su le courber ?
Ne nous laissez pas succomber
À la tentation que menace nos âmes !

Veillez sur nous ! la vie est un chemin fatal
 Qui mène vers un but sublime.
 Mais qui serpente, au flanc des monts, sur un abîme
 D'où, semblable au vertige, un esprit infernal
 Éblouit et surprend le passant misérable.
 Seigneur, soyez-nous secourable !
 Seigneur, exaucez-nous ! *Délivrez-nous du mal !*

Amen ! Gloire à vous seul, au ciel et sur la terre !
 Ainsi les temps suivront les temps ;
 Ainsi, de cieus en cieus, les astres éclatants
 Chanteront dans leur cours l'hymne sacramentaire,
 Jusqu'à l'heure terrible où, jugeant les humains.
 Vous replongerez de vos mains
 Les mondes en débris dans l'éternel mystère.

PROSPER BLANCHEMIN.

Variétés.

Hill disait d'un certain prédicateur anglais, qui avait été obligé de se cacher à raison de ses dettes : " Il est invisible six jours de la semaine, et incompréhensible le septième."

—Un gascon à son fils. " Je viens de recevoir votre lettre, dans laquelle vous me souhaitez la bonne année, ce qui est bien ; et où vous me demandez de l'argent, ce qui est mal. Si l'on pouvait envoyer dans une lettre cent coups de bâton tournois, vous les recevriez avec la présente ; car vous êtes un fripon et je suis votre père."

—Un maire de village haranguant M. le Dauphin, fils de Louis XIV, commença ainsi sa harangue : " Monseigneur, ayant été abreuvé des préceptes de la vertu, vous..... Taisez-vous, lui dit M. de Montausier, c'est un âne comme vous qu'on abreuve."

—Une belle dame disait au roi de Prusse : " Comment, après tant de gloire, pouvez-vous encore en rechercher de nouvelles ? Ah ? madame, lui dit-il, comment, étant si belle, mettez-vous encore du rouge ? "

Histoire.

ELOGE HISTORIQUE

DE LA

SŒUR MARGUERITE BOURGEOIS

*Fondatrice de la Congrégation Ville-Marie,
 en Canada.*

PAR

L'Abbé Sausseret.

(Suite.)—(*)



ARRIVÉE à Québec, dit la sœur Roargeois, je trouve nos sœurs bien embarrassées ; notre vendeur les avait citées en justice devant M. l'Intendant, et elles faisaient ce qu'elles pouvaient pour lui faire attendre le temps où elles devaient recevoir elles-mêmes leur paiement ; mais en vain. Ceux qui s'entremettaient dans cette affaire s'avisent que la maison nous avait été vendue franche et quitte, et prétendent que, s'agissant de la payer, il fallait auparavant afficher un billet à la porte de l'église pour savoir si personne ne s'opposerait à cette vente ; mais l'affiche ayant été mise, il ne se trouva point d'obstacle. On dit alors qu'on pouvait encore différer le paiement sous quelque autre prétexte. Tout cela était pour gagner du temps ; ce qui anima fort notre vendeur contre nous, jusqu'à dire qu'il ne pardonnerait pas le tort qu'on lui faisait. Je ne pus agréer tout cela, croyant d'ailleurs que ce délai était injuste. Il est vrai qu'on me dit que je ne m'en mêlerai pas, mais devant Dieu je me trouve coupable, puisqu'il faut que je consente pour mes sœurs. Là dessus je parle à M. Desmaizerets et à d'autres pour emprunter de l'argent ; je ne trouve que trois cents livres qu'on veut me prêter pour un mois : ce qui ne peut rien avancer. Enfin je ne sais plus que faire : je vais à la chapelle de la sainte Vierge.

(*) Voir le numéro du 1er Novembre 1877.

“ des Jésuites, et je me jette à ses pieds, “ sans pouvoir lui faire d'autre prière “ que ces paroles : “ sainte Vierge, je “ n'en puis plus. ” En sortant, je trou- “ ve à la porte une personne à qui je “ n'avais nullement pensé, qui me de- “ mande comment allait notre affaire.

“ Je puis, ajoute-t-il, vous prêter “ mille livres, argent de France, dont “ vous ne me paierez point d'intérêt, “ et qui peut-être vous demeureront, “ selon que mes affaires réussiront : “ n'en parlez à personne, vous pouvez “ vous en servir. ” Sans retourner à la “ maison, je mande mes sœurs Ursule “ et Saint-Ange chez cette personne, “ où je me rends. Là nous faisons une “ promesse payable à sa volonté, et “ nous recevons les mille livres en “ louis d'or. En sortant de cette mai- “ son, je trouve notre vendeur et sa “ femme dans la rue, doux comme des “ agneaux. Je leur offre leur paiement “ et je les mène de ce pas chez le no- “ taire, pour tout acquitter et satis- “ faire à la somme qui leur était encore “ due ; et, ainsi, toute cette affaire fut “ terminée par le secours de la sainte “ Vierge.

“ Quant au paiement dû à M. Ha- “ zeur, ma sœur Raisin avait signé, “ l'année d'auparavant, une quittance “ de la gratification de mille livres que “ le roi nous fait, sans avoir pourtant “ reçu d'argent ; et ma sœur étant “ morte sur ces entrefaites, nous dispu- “ tions cette somme. Mais ne pouvant “ pas plaider contre la signature de “ ma sœur Raisin ; je tenais cette som- “ me pour due, lorsque M. de Turmenie “ entreprit cette affaire, et fit connaître “ à M. le trésorier que ces mille livres “ nous étaient dues. Les voilà donc “ retrouvées, et je les offre à M. Hazeur, “ ne doutant pas que Notre-Seigneur “ n'eût fait retrouver cette somme pour “ servir à ce paiement. Car je crois “ que toutes les gratifications du roi et “ de Québec, comme aussi les dons “ qu'on a faits à la communauté ont “ été pour nous donner moyen de rem- “ plir nos emplois ; et que par consé- “ quent nos filles qui vont en mission “ doivent en être assistées, aussi bien “ que celles qui sont à la communauté “ de Villemarie, et que c'est une justice “ de les étendre à toutes. En effet, Mon- “ seigneur voulut qu'on donnât à M. “ Hazeur les gratifications du roi pour “ achever son paiement. Je crois donc

que la Providence de Dieu et le se- “ cours de la sainte Vierge remédièrent “ à nos besoins pour l'établissement de “ Québec (1). ”

Outre la mission de l'île d'Orléans et celle de Québec, la sœur Bourgeois en forma bientôt une troisième au Château-Richer, puis une quatrième à la Chine, et une cinquième à la Pointe-aux-Trembles et partout elle inspira l'esprit éminemment chrétien dont elle était animée, partout elle fit succéder la civilisation à la barbarie, l'instruction à l'ignorance, la lumière aux ténèbres et la vertu au vice.

Cette vie, Messieurs, cette vie de la sœur Bourgeois est le plus éloquent plaidoyer que je connaisse en faveur de la Providence.

Nous avons déjà vu des preuves nom- breuses et éclatantes de cette bonté de Dieu à l'égard de la sœur Bourgeois et de sa Congrégation. En voici en- core quelques-unes.

Pendant une année de disette, la sœur chargée de la boulangerie se voyant réduite un jour à n'avoir plus qu'un minot de farine, et jugeant qu'a- vec une si petite quantité il était inu- tile de faire du pain, la sœur Bourgeois lui dit d'aller à son office et lui promit que Dieu y pourvoirait. Sur cette as- surance, la sœur va se mettre à l'ouvrage ; et à son grand étonnement, elle voit la farine augmenter à vue d'œil dans le pétrin, en sorte que cet unique minot donna autant de pain que cinq minots avaient coutume d'en pro- duire.

Dans une autre circonstance où la communauté se voyait sans pain et n'avait de ressources que dans l'arrivée des bateaux chargés de vivres qu'on attendait à Villemarie, il s'était élevé un vent contraire, qui, selon toutes les apparences, ne devait pas cesser ce jour-là. Cependant il était déjà quatre heures du soir et on manquait de pain pour le souper. La sœur Bourgeois sachant l'embarras de la boulangère, lui envoya dire de se mettre en prière et de demander à la sainte Vierge un changement de temps. La boulangère obéit ; et incontinent, le temps venant à changer, il s'éleva un vent qui ame- na si promptement les barques, que les sœurs eurent tout ce qui leur était nécessaire pour le souper.

(1) Ecrits autographes, etc.; Mémoires, etc., 223 et suiv.

Un prodige longtemps subsistant et qui se passait sous les yeux de toute la communauté, c'était de voir qu'on retirât du grenier de la maison beaucoup plus de blé qu'on n'y en mettait. Les sœurs s'étant aperçues que leur supérieure allait quelquefois y prier secrètement ne doutaient pas que cette multiplication ne fût l'effet de ses prières. Un jour elles furent tentées de mesurer la quantité de blé qu'il y avait alors, afin de savoir précisément en quoi consistait l'augmentation merveilleuse dont elles avaient des preuves incontestables. Mais la sœur Bourgeois, ayant eu connaissance de leur dessein, vint les arrêter en leur disant qu'il n'en faudrait pas davantage pour faire cesser les bienfaits de Dieu sur elles.

Une année où le blé était à un prix excessif, la sœur dépositaire n'ayant pu en acheter que pour un mois, cette quantité suffit néanmoins pour nourrir la communauté pendant quatre mois entiers, prodige qu'elle attribua aux mérites de la sœur Bourgeois, qui allait chaque jour prier auprès de ce monceau de blé.

(A Continuer.)

Tous les hommes sont frères.

Ils sont tous enfants du même Dieu. " Vous êtes tous frères, dit le fils de Dieu, et vous ne devez donner le nom de père à personne sur la terre, car vous n'avez qu'un seul Père qui est dans les cieux. "

Dieu a établi la fraternité des hommes en les faisant tous naître d'un seul, qui porte en lui-même l'image de la puissance de Dieu. Nous ne lisons pas dans l'Écriture que Dieu ait voulu faire sortir les autres animaux d'une même tige. Dieu fit les bêtes selon leurs espèces, et il vit que cet ouvrage était bon, et il dit, parlant en nombre singulier : " Faisons l'homme à notre image et ressemblance. " Il a même voulu que la femme qu'il donnait au premier homme fût tirée de lui, afin que tout fût un dans le genre humain, et les hommes qui n'ont qu'un même père doivent s'aimer comme frères.



LE FOYER DOMESTIQUE.

Ottawa, 11 Juillet, 1878.

Emigration aux Etats-Unis.

D'après les rapports qui nous sont communiqués de différentes paroisses, on voit qu'il commence à se produire encore un mouvement malheureusement trop en faveur de l'émigration aux Etats-Unis. Généralement, on se laisse un peu trop influencer par les apparences d'un bien-être que l'on espère trouver à l'étranger, tandis qu'à tout bien considérer, la crise financière est pire de l'autre côté des lignes qu'elle ne l'est au Canada.

Pourquoi donc notre population envisage-t-elle avec tant d'horreur les sacrifices que le pays lui demande ? Pourquoi se laisse-t-elle porter au découragement qui est loin d'être fondé ? Pourquoi s'obstine-t-elle à aller chercher à l'étranger, des ressources que le pays peut lui procurer, tandis qu'il y en a tant qui nous sont arrivés entièrement dénués de tout, et qui, cependant, par le travail et l'économie ont réussi à se procurer une existence honnête et aisée. C'est donc une preuve bien forte que le Canada possède, en abondance, tout ce qui peut contribuer au bonheur et à la liberté de ceux qui sentent en eux assez de courage et d'énergie pour exploiter les richesses immenses du sol. Il est pénible d'avoir à constater que cette fièvre d'émigration sévit davantage au milieu de notre population agricole. Si les cultivateurs savaient mieux apprécier la noble mission qu'ils ont à remplir, s'ils comprenaient bien qu'ils ont en mains tous les moyens, qui, tout en sauvant leurs familles des étreintes du besoin, sauvent le pays tout entier de la ruine dont il est menacé, si l'émigration continue ; s'ils comprenaient cela, oh alors, ils feraient tous leurs efforts pour résister à ce courant qui tend à les pousser à l'étranger. Il n'y a qu'à consulter le passé pour se bien péné-

trer de cette vérité. En effet, quand on considère attentivement les développements prodigieux qu'à pris le Canada depuis deux cent cinquante ans, et que l'on remonte à la source qui a produit de si grands avantages, on est étonné de voir, qu'en si peu de temps, de quelques familles françaises soit sortie une population aussi considérable, et trouvant si facilement de quoi subvenir aux besoins de la vie ; une population parlant la même langue, professant la même foi, ayant des coutumes, des usages, des lois et des institutions à elle. D'après ces données, on est naturellement porté à croire, que la population canadienne-française est destinée à former une grande nation.

Combien y a-t-il, sur la terre, de nations capables de montrer une auréole aussi glorieuse ? Aucune certainement. Nous avons donc plein droit d'être fiers de notre origine, et satisfait de notre patrie qui sera toujours de plus en plus prodigue pour ceux qui sauront unir le courage au travail.

Nous ne saurions trop nous élever contre ceux qui cherchent à étouffer dans le cœur de nos compatriotes l'amour du sol qui les a vu naître, qui a porté leurs berceaux et dans lequel reposent les cendres de ceux à qui ils doivent le bonheur d'une existence aisée. Malheureusement, ils sont parvenus, à effrayer les plus timides en leur faisant croire que les sacrifices que le pays demande sont au-dessus de leurs forces ; et alors on en a vu beaucoup d'entre eux sacrifier leurs superbes terres pour aller aux États-Unis se faire exploiter par des maîtres avides et aimant à spéculer sur le besoin des classes pauvres. Beaucoup d'entre eux même ont fini leur triste carrière en versant leur sang pour opprimer leurs frères.

En considérant seulement le bien-être physique que nous offre le pays, c'est déjà une raison très-grande pour nous, canadiens, de nous y attacher fortement. Mais il y a d'autres raisons infiniment supérieures à celle-là, et qui doivent nous déterminer davantage à résister à ce courant impétueux qui serait la ruine complète de notre nationalité : nous voulons dire notre foi, notre religion et notre langue.

Nous pouvons avec raison nous enorgueillir de ce que les quelques familles françaises qui nous ont engendrés,

étaient ce que la France avait de plus essentiellement religieux. Or, il est certain que jamais la nation canadienne ne serait devenue ce qu'elle est maintenant, si elle n'avait puisé son principe de vie dans des principes religieux.

L'Angleterre elle-même, toute protestante qu'elle soit, a parfaitement compris la nécessité de l'ordre religieux comme étant la plus sûre base de l'ordre social. Oui, nous sommes heureux d'être les héritiers de ces braves colons qui nous ont légué cette foi vive et ces mœurs douces, cet attachement à l'autorité religieuse qui font aujourd'hui notre force, et caractérisent spécialement les canadiens-français. Bien que des difficultés de tout genre se soient rencontrés sur son chemin, le courage aidé de la religion les leur a fait surmonter.

Nous ne contestons pas que le catholique qui tient sincèrement à pratiquer ses devoirs, ne puisse trouver moyen, à l'étranger comme au pays, de lutter contre les puissants systèmes qui font entrer trop facilement dans les cœurs leurs doctrines empoisonnées ; car nous savons qu'il y a aux États-Unis un très-grand nombre de prêtres zélés, dont l'unique ambition est de nourrir les âmes de principes éminemment religieux ; et c'est là ce qui fait la gloire de notre clergé canadien, sur le territoire Américain. Mais il ne faut pas oublier que les rapports nécessaires qui existent entre les ouvriers et les maîtres qui, pour la plupart sont fanatiques, sont très-préjudiciables à ceux qu'un manque d'instruction peut jeter dans le doute et par suite dans une complète indifférence.

Quant à notre langue, nous devons tenir énormément à la conserver pure et intacte. Ce n'est pas que nous fassions profession d'*exclusivisme*, car nous savons que la langue anglaise est indispensable à présent dans le pays ; mais ce qu'il y a de répréhensible, c'est qu'un très-grand nombre de jeunes gens, nés aux États-Unis de parents canadiens-français, ignorent complètement les premiers éléments de leur langue maternelle, tandis qu'il eut été si facile aux parents de les y habituer dès leur bas âge. Un grand nombre même poussent l'audace jusqu'à changer ou soumettre leurs propres noms aux exigences d'une traduction impossible comme par exemple : *Sweet*, pour

Ledoux, *Shortsleeves*, pour Courtemanche, *Wheel* pour Roux, et beaucoup d'autres aussi ridicules. On allègue pour raison que ces noms, à la tournure plus ou moins anglaise, sont plus à la portée des Américains ; cela n'empêche pas cependant que si, par hasard on revient au pays, on ne se nomme plus Ledoux, Courtemanche, Roux, mais toujours *Sweet, Shortsleeves, Wheel*.

Pour toutes ces raisons, nous devons faire nos efforts pour empêcher cette fusion de races et de nationalités, parce que ce serait pour nous la perte de notre nationalité. Par conséquent, que nos Canadiens travaillent à développer davantage dans leurs cœurs l'amour pour le sol natal. Qu'ils se dévouent d'un commun accord au développement et à la prospérité de notre bien-aimée patrie. L'immense étendue de son territoire est plus que suffisante pour les besoins et l'accroissement de notre population. Avec des avantages aussi précieux et aussi variés, nous deviendrons un peuple prospère et heureux.

Ci et là.

Les affaires du Congrès de Berlin qui intéresse tant les puissances, peuvent se résumer par une excellente caricature que le "*Punch*" publie cette semaine.

Lord Beaconsfield est représenté frappant à la porte de la bâtisse où se tient le Congrès. Le portier pour la circonstance est M. de Bismarck lui-même. Le diplomate anglais chuchote à l'oreille de M. de Bismarck : "*What is the french word for compromise ?*" On le voit, lord Beaconsfield n'est pas allé au Congrès pour plier, mais pour dicter comme il l'a dit lui-même, en pleine assemblée. Et la Russie avale ces humiliations sans m... dire.

Les colléges, les couvents, les écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne, les écoles primaires, secondaires, etc., ont enfin donné aux enfants les vacances tant désirées. C'est un repos bien mérité pour le professeur qui se sacrifie volontiers pour former à la vertu et aux sciences les élèves que la Providence lui confie ; mais aussi quel beau temps c'est pour les jeunes gens qui, après un travail assidu de dix longs mois, n'ont plus à craindre les assauts du grec, du latin, des matières difficiles, et surtout qui ne redoutent plus les

arrêts : car ce n'est pas bien drôle lorsque, sur une heure de récréation, il faut en passer la moitié ou les trois-quarts assis sur un banc, plus souvent sur une *bûche*, dans un profond silence ; ou bien encore lorsqu'il faut écrire sept à huit fois pendant la récréation, le verbe " parler " (le futur excepté, c'est de règle ;) et tout cela, pour avoir dit un mot, un seul mot, à un compagnon ! Toutes les escapades d'écoliers sont autant de petits détails que l'on aime à se rappeler pour entretenir la gaieté au retour dans la famille. Les vacances se passent en voyages, en piques-niques, en mille amusements qui réparent les forces de l'enfant et le disposent à reprendre avec plus de courage les études interrompues.

Depuis quelque temps, les classes ouvrières sont plus calmes qu'elles ne l'ont peut-être jamais été. Il suffit d'une démonstration militaire, comme celle qui a eu lieu à Québec, pour maintenir la paix pour longtemps, et mettre à leur place ceux qui seraient tentés de pousser à la révolte les classes indigentes. Tous les ouvriers ont repris l'ouvrage avec une ardeur nouvelle et il règne une entente parfaite entre eux et les entrepreneurs. Espérons que l'équilibre se maintiendra et que nous n'aurons plus à déplorer des scènes de violence comme celles dont Québec a été le théâtre.

D'après les dernières nouvelles de Montréal, on dit qu'il y aura des troubles sérieux le 12 courant. Il y a quelques jours, les Orangistes avaient décidé de faire leur procession sans bannières, ni insignes, et de faire les choses le plus simplement possible. Mais comme la proclamation du maire de Montréal ne rencontre pas tout-à-fait leurs idées, ils ont décidé de sortir avec le plus d'éclat possible, sans tenir compte des conséquences fâcheuses qui résulteront de ces démarches illégales. Qui vivra, verra.

La ville de Sorel a un droit bien légitime aux remerciements des Catholiques, pour la belle réception qu'elle a faite aux Zouaves Pontificaux. Cela prouve que les citoyens de Sorel savent apprécier les sacrifices et le dévouement de ces jeunes gens qui ont offert leur vie pour la défense du St. Siège.

Tous les journaux de la Province sont unanimes à dire que Sorel a fait les choses on ne peut mieux.

Au nom du Corps des Zouaves dont nous avons l'honneur de faire partie, nous remercions bien cordialement son honneur le maire de Sorel et MM. les membres du comité de réception pour le bienveillant accueil qu'ils nous ont fait.

Invitation à tous nos abonnés d'acquiescer durant le mois de Juillet l'abonnement du semestre qui commence, afin de profiter de la PRIME.

Qui paie ses dettes s'enrichit.

Pendant que la crise financière sévit dans le pays, beaucoup de journaux s'occupent des moyens qu'il faudrait prendre pour faire revenir cet ère de prospérité commerciale dont nous avons joui pendant quelques années. Plusieurs journaux américains prétendent qu'il n'y a plus aujourd'hui la même énergie, le même courage chez ceux qui sont lancés dans les affaires qu'il y avait il y a vingt-cinq ou trente ans. Non seulement nous pouvons contredire cet avancé, mais nous osons dire que la suspension des affaires en général est plutôt due à ce que les gens ne se font pas un devoir d'honneur de payer leurs dettes, lorsqu'ils pourraient le faire convenablement. Tout en constatant le malaise qu'il y a dans le pays, les organes du commerce ne donnent pas à la chose l'importance qu'elle mérite. La plupart des banqueroutes qu'il y a eu depuis quatre ou cinq ans ont eu pour cause la négligence de la part du débiteur, de satisfaire à ses obligations envers le créancier. Il y en a pour qui c'est un plaisir de faire des dettes car ils prétendent prouver par là qu'ils ont un bon crédit et ils profitent de ce même crédit pour contracter des dettes qu'ils savent ne pouvoir jamais rencontrer. Cependant tout le monde sait qu'une dette est une chose que le débiteur ne peut répudier et à laquelle il ne peut échapper sans déshonneur. Le créancier, il est vrai peut bien remettre une dette, ou bien la dette peut devenir, par les circonstances, trop lourde pour le débiteur, quelque sacrifice qu'il fasse pour se rendre aux désirs de ses créanciers. Dans le premier cas, l'obligation disparaît sans compromettre aucunement le débiteur : dans le se-

cond cas c'est bien à la vérité ce qu'on appelle "une mauvaise dette," mais il n'y a rien encore qui puisse entacher la réputation du débiteur que l'on sait honnête et dans l'impossibilité de payer. Mais en dehors de cette classe il y en a une de "mauvaises dettes et de mauvais débiteurs" dans toute la force du terme. Ainsi il y a des commerçants qui ne se font aucun scrupule de composer à tant dans la piastre, qui offriront par exemple vingt-cinq ou trente centins uniquement pour se débarrasser des demandes importunes des créanciers ; des commerçants qui sont aussi malhonnêtes dans leurs banqueroutes qu'ils l'étaient lorsqu'ils ont acheté leur stock avec l'intention de ne jamais payer. C'est ni plus ni moins une fraude digne du pénitencier. Dans toutes ces compositions le syndic n'est pas le plus à plaindre.

Il serait bien difficile d'estimer jusqu'à quel point ces commerçants malhonnêtes ont contribué à la paralysie des affaires.

Il se rencontre aussi des commis-voyageurs qui ne se font pas de scrupule d'aider, en quelque sorte, ces banqueroutes frauduleuses. Nous citerons un fait arrivé dernièrement à notre connaissance. Un commis-voyageur se présente chez un marchand pour lui montrer ses échantillons et l'engager à acheter quelques articles. Mais le commerçant se trouvant un peu gêné dans ses affaires, refusa sous prétexte que les ventes n'étaient pas assez considérables pour qu'il pût raisonnablement augmenter son stock d'une marchandise qu'il garderait peut-être plusieurs années dans son magasin. Alors le commis-voyageur ne voulant pas perdre le pourcentage alloué sur les ventes qu'il ferait, tant à crédit qu'au comptant, répondit au commerçant : "Ce sera bien facile à régler ; plus tard vous ferez comme les autres, vous composerez." Pour toute réponse, le marchand, trop consciencieux pour se rendre à de telles propositions, montra la porte au commis. Une telle conduite ne demande pas de commentaires.

Cette année, plus que d'ordinaire, on a vu les plus puissantes maisons de commerce forcées de déposer leur bilan par les mauvaises dettes, et trop souvent aussi par les transactions véreuses d'un débiteur.

Ce que nous disons du haut com-

merce nous pouvons le dire des affaires les plus, communes. Ainsi, par exemple, quel est le propriétaire d'un journal que n'éprouve pas beaucoup de difficultés pour retirer le prix bien modique des abonnements? Quel est le marchand de la campagne qui peut se flatter de retirer au plus la moitié des argents qui lui sont dus? peut-être pas un sur cent.

L'homme qui se fait un devoir de conscience et d'honneur de payer ses dettes, aura toujours pour lui la confiance du public et sa réputation n'en sera que plus honorable.

C'est là un moyen qui, à notre avis, aura pour effet de diminuer considérablement la crise actuelle dont tout le monde se ressent. S'il y avait plus de franchise de la part des débiteurs, les créanciers pourraient alors étendre davantage leurs affaires tout en procurant aux classes pauvres les moyens de subsister en leur donnant de l'emploi.

Le proverbe "qui paie ses dettes, s'enrichit" a sa raison d'être.

La St. Pierre.

Le 30 Juin, la société St. Pierre, d'Ottawa, se rendait en procession, musique en tête, au village de St. François de Sales (Gatineau,) pour y célébrer sa fête annuelle. A son arrivée, la Société fut acclamée chaleureusement par la foule, et se rendit à l'église pour y entendre la messe. On put voir que rien n'avait été négligé pour décorer le lieu saint. Plusieurs membres du Chœur de la cathédrale d'Ottawa ont bien voulu offrir leurs services pour la circonstance. M. Defoy, de Québec, présidait à l'orgue; aussi la musique fut bien goûtée. Le sermon fut donné par le Rév. M. Champagne, curé de la paroisse.

Après la messe, les membres de la Société traversèrent la rivière Gatineau pour se rendre à une île charmante où M. Trudeau, président de la Société, MM. S. Drapeau, Isidore Champagne et plusieurs autres prononcèrent des discours qui furent vivement applaudis.

Nous profitons de l'occasion pour faire remarquer que bien qu'il y ait à Ottawa plusieurs sociétés de Bienfaisance, elles sont toutes bien florissantes. Ainsi, il y a l'Union St. Joseph, la Société St. Pierre, la St. Thomas, la Société de Secours Mutuels, et chacune d'elles compte un grand nombre de

membres. Tout cela montre, une fois de plus l'union qui existe entre nos canadiens, et leur fait le plus grand honneur.

A nos Lecteurs.

Au mois de novembre dernier, nous avons été forcés pour de graves raisons d'interrompre l'histoire de la *Sœur Bourgeois*. Pour nous rendre aux désirs d'un grand nombre de nos abonnés, nous allons reprendre ce récit à l'endroit où il a été interrompu. Nous sommes certains que les nouveaux abonnés prendront beaucoup d'intérêt à ce récit, qui tout en nous faisant admirer les vertus de l'illustre sœur Bourgeois, est une belle page de l'histoire du Canada.

Nouveau Chef d'Atelier.

Mr. ALBERT PAGÉ, ci-devant Chef d'Atelier du *Foyer Domestique*, ayant cessé tout rapport avec l'établissement, il faudra maintenant s'adresser à Mr. ALPHONSE TRÉPANIÉ, nouveau Chef d'Atelier, pour tout ce qui se rattache à l'imprimerie.

L'ADMINISTRATION.

Convention.

Il y aura le 15 août de cette année, à Plattsburgh, N. Y., une convention nationale des canadiens-français de l'Etat de New-York. D'après les préparatifs qui sont faits, la fête promet d'être des plus solennelles. Nos félicitations à nos compatriotes.

Errata.

Dans notre Numéro du 20 juin, il s'est glissé plusieurs erreurs dans le travail qui a pour titre le "Chemin de la Croix dans nos Cimetières." Nous les signalons pour la satisfaction bien légitime de notre Correspondant.

Dans le 1er Texte, au lieu de: "*afins qu'ils*," lisez—*afin qu'ils*.....

Dans le 4e alinéa, à la 19e ligne, au lieu de:—"la ville de Joliette *peut-il*" lisez—"peut-elle".....

A la 22e ligne, au lieu de:—"grand esprit de foi et de la charité chrétienne," lisez—"grand esprit de foi et de charité chrétienne".....

A la 27e ligne, au lieu de:—"au dire des touristes européens," lisez,—au dire de touristes européens".

Dans le 6e alinéa, à la 19e ligne, au lieu de:—"les pauvres *détenues* du tombeau".....lisez:—"les pauvres détenus du tombeau".....

Dans le dernier alinéa, à la 7e ligne, au lieu de:—"la mémoire *des* parents ou d'amis," lisez: la mémoire de parents ou d'amis".....

AGENTS DU FOYER DOMESTIQUE.

Les personnes dont les noms suivent sont autorisées à recevoir le prix de l'abonnement au *Foyer Domestique*. Ceux qui préféreraient adresser directement à l'Administration le prix de l'abonnement,—comme devra le faire tout abonné, là où il n'y a point d'Agent,—des Reçus leur seront transmis par le retour de la malle.

PROVINCE DE QUÉBEC.

VILLES.

<i>Lieux.</i>	<i>Noms des Agents.</i>
Montréal.....	Ignace St. Amour.
Québec.....	J. O. Filteau.
Trois-Rivières.....	Eph. Dufresne.
Rimouski.....	Aph. Couillard.
Lévis.....	Elzéar Bédard.
Sherbrooke.....	L. N. Chartier.
St. Hyacinthe.....	J. de la Broquerie-Taché.
Sorel.....	J. O. Weilbrenner.
St. Jean.....	Jean Bourguignon.

CAMPAGNES.

<i>Paroisses.</i>	<i>Noms des Agents.</i>
Arthabaskaville.....	Aimé Dion.
Hull.....	S. Dumontier.
Jeune Lorette.....	J. G. Vincent.
Joliette.....	L. Désaulniers.
Kamouraska.....	P. C. Dupuy.
Longueuil.....	F. X. Valade.
Sault-au-Récollet.....	J. B. Beauchamp.
Ste. Anne de la Pocatière.....	G. L'Évêque.
St. Casimir.....	F. X. Gingras.
St. Eustache.....	Daniel Ethier.
Ste. Foye.....	Félix Belleau.
St. Henri de Lauzon.....	G. Roy.
St. Hugues.....	E. Lafontaine.
St. Romuald (Lévis).....	Joseph Fortin.
Ste. Rose.....	A. E. Léonard.
Ste. Scholastique.....	L. C. Leduc.
St. Tite.....	J. N. Buist.

MANITOBA.

St. Boniface.....	N. Larivière.
-------------------	---------------

ETATS-UNIS.

<i>Lieux.</i>	<i>Noms des Agents.</i>
Détroit, (Mich).....	Ed. Racicot.
Northampton, (Mass).....	A. Ménard.
Pawtucket, (R. I.).....	Ls. T. Tétrault.
Putnam, (Conn.).....	E. Vinet.
St. Albans, (Vermont).....	Dr. G. Thibault.

FACTUMS,

PAMPHLETS

et autres Impressions dans les deux langues, exécutées sous le plus court délai et à prix modérés, aux ateliers du *Foyer Domestique*.

Alexandre Caron,
AGENT D'ASSURANCE
Contre le Feu, les Accidents et sur la Vie.

Se charge de la collection des comptes, ventes de terres, etc., à des taux TRÈS MODÉRÉS.

S'adresser au Bureau de Poste de la Rivière du Loup (en Haut), Province de Québec.

EN VENTE.

LE FOYER DOMESTIQUE,

Pour les années 1876 et 1877.
PRIX.—\$2.00 pour chaque année.

Ed. PHILBERT,
AVOCAT.

Prend toutes poursuites et défenses, Civiles ou Criminelles.

Bureau : 114, Québec, rue St.

Pierre,

Bureau de Jacques Auger, Syndic Officiel.

DOMICILE : No. 10, Rue des Commissaires, St. Roch, Québec.

HEURES DE BUREAU : De 9 A.M. à 5 P.M

NOUVEAU MAGASIN

DE

Lampes, Vaisselle, Verrerie, Pendule,

HUILE DE CHARBON, Etc.

No. 121 Rue Rideau

SUIVANT L'ENSEIGNE DU TEA POT.

Le Soussigné, J. A. CHEVRIER, s'étant retiré de la Société Leavens, Parson & Chevrier, se propose d'ouvrir un magasin à l'endroit ci-haut mentionné, au premier Mai prochain.

On trouvera toujours à ce magasin un assortiment complet de Lampes, Vaisselle, Verrerie, et d'Huile de Charbon, canadienne et américaine, de première qualité.

Il invite tout le monde en général, surtout le clergé, les couvents et les collèges à lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

Il promet à tous pleine et entière satisfaction tant qu'à la qualité et le prix des marchandises.

J. A. CHEVRIER,

121 Rue Rideau.

\$10. SAVED!

Buy the **IMPROVED VICTOR** Sewing Machine.



It is so simple in construction and runs so easily that a child can operate it.
 It has the straight, self-setting needle, our improved shuttle, with a perfect tension, which does not change as the bobbin becomes exhausted.
 All the wearing points are adjustable, and it combines every desirable improvement.
 Every Machine is sent out ready for use, after being thoroughly tested.

Notwithstanding the **GREAT REDUCTION IN PRICES** we continue to use the best material and exercise the greatest care in their manufacture.

VICTOR SEWING MACHINE CO.,
Western Branch Office, 381 West Madison St., Chicago, Ill. PRINCIPAL OFFICE and Manufactories, Middletown, Conn.

Bulletin des Annonces.

Le PORTRAIT de Mgr. CONROY,

Délégué Apostolique en Amérique, est en vente aux Bureaux du *Foyer Domestique*, à raison de \$1.00 par copie, ou \$8.00 par 12 copies.

EN VOIE DE PUBLICATION.

HISTOIRE DES PRINCIPALES INSTITUTIONS CHARITABLES DU CANADA,

Depuis leur Fondation jusqu'à nos jours

Cet Ouvrage, dont la 1^{ère} Livraison vient de paraître, devra former Cinq Volumes, illustrés de *Portraits, Gravures, Plans, etc.*, et sera publié en VINGT LIVRAISONS de 150 pages chacune, à raison de \$1 par chaque Livraison, les frais de poste compris. Quatre Livraisons formeront un volume d'environ 600 pages.

La 1^{ère} Livraison est maintenant en vente. On prie les personnes désireuses d'encourager cet Ouvrage à acheter de suite cette 1^{ère} Livraison, car le tirage, à l'avenir, sera proportionné au chiffre des Souscripteurs acquis par la vente du Cahier actuellement en vente.

S'adresser par lettre à

STANISLAS DRAPEAU,

Bureaux du *Foyer Domestique*, Ottawa.

NEUVIÈME ANNÉE.

LA GAZETTE DES FAMILLES, PARAISSANT LES 1^{er} et 15 du Mois. \$1 par an.

Revue Religieuse, Littéraire et Agricole.

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

CETTE REVUE, spécialement destinée aux Familles, paraît les 1^{er} et 15 de chaque mois, par Cahier de DEUX pages, double colonne, (contre le Couvert destiné aux Annonces) formant à la fin de l'année un magnifique volume de près de 300 pages de matières choisies et propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT.—Canada.....\$1.00 par année, payable d'avance.
Etats-Unis..... 1.10 do do
Europe.....1.50 do do

On s'abonne chez tous les Maîtres de Poste, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, à Ottawa.

Nous sommes en mesure de fournir aux nouveaux abonnés tous les numéros parus durant l'année de 1877, à raison de \$1

Imprimerie du FOYER DOMESTIQUE

On exécute à cette Imprimerie toutes sortes d'impressions de luxe et de goût, avec promptitude et à bas prix.